



Bakhita

Véronique Olmi

[Download now](#)

[Read Online ➔](#)

Bakhita

Véronique Olmi

Bakhita Véronique Olmi

Elle a été enlevée à sept ans dans son village du Darfour et a connu toutes les horreurs et les souffrances de l'esclavage. Rachetée à l'adolescence par le consul d'Italie, elle découvre un pays d'inégalités, de pauvreté et d'exclusion. Affranchie à la suite d'un procès retentissant à Venise, elle entre dans les ordres et traverse le tumulte des deux guerres mondiales et du fascisme en vouant sa vie aux enfants pauvres.

Bakhita est le roman bouleversant de cette femme exceptionnelle qui fut tour à tour captive, domestique, religieuse et sainte. Avec une rare puissance d'évocation, Véronique Olmi en restitue le destin, les combats incroyables, la force et la grandeur d'âme dont la source cachée puise au souvenir de sa petite enfance avant qu'elle soit razziée.

Bakhita Details

Date : Published August 23rd 2017 by Albin Michel

ISBN : 9782226393227

Author : Véronique Olmi

Format : Paperback 456 pages

Genre : Cultural, France, Africa, Fiction, Northern Africa, Sudan

 [Download Bakhita ...pdf](#)

 [Read Online Bakhita ...pdf](#)

Download and Read Free Online Bakhita Véronique Olmi

From Reader Review Bakhita for online ebook

Isabelle Giordanella Nugues says

Sublime et bouleversant

Valerie says

Une biographie bien écrite qui agit comme une bonne piqûre de rappel sur ce qu'a pu être l'esclavage.

La première partie qui décrit la période où Bakhita se fait rafler jusqu'à son départ vers l'Italie est particulièrement dure. Quelle volonté, quel courage et quelle abnégation développée par cette petite fille qui a pour elle sa beauté noire. Elle garde un optimisme incroyable et finalement fait preuve d'une maturité qui la sauvera en partie.

La deuxième partie qui s'attache à sa vie en Italie qu'elle défendra à tout prix car elle ne veut pas rentrer en Afrique montre qu'il était difficile même sans les chaînes de l'esclave qu'elle avait eu, d'être libre. On l'appellera la Moretta et elle considéra qu'elle ne pourra avoir une vie tranquille que si elle épouse une vie de sœur charitable.

La dernière partie du livre est à mon sens le moins intéressante car elle ne s'attache qu'à présenter la manière dont elle a été présentée comme un l'objet de foire qui portait bonheur en remplissant les caisses de l'institut des catéchumènes....il aurait été bien de décrire plus encore les actions qu'elle a mené lors de ces tournées qui ont fait d'elle une sainte.

Dans tous les cas, l'écriture est juste, les mots bien choisis et ciselés qui donnent tour à tour les frissons d'horreur ou nous poussent à la compassion.

Une très belle lecture de début d'année qui mérite les 5??

prettybooks says

20/20

Avec beauté, pudeur et violence, Véronique Olmi met un peu de lumière sur l'extraordinaire et terrible vie de Bakhita, enfant esclave puis religieuse. Une héroïne que l'on porte en nous bien longtemps après avoir tourné la dernière page de ce roman.

Ma chronique : <https://myprettybooks.wordpress.com/2...>

Kawthar says

Quelle douce écriture et quelle amertume s'y cache dedans je n'aurai jamais imaginé que de telles choses ont pu exister un jour qu'un humain puisse faire sa a un autre humain

Le feu dans sa tribu le vol de sa seur l'oubli de son nom son parcours m'a rendu émue la femme turque que je n'oublierai guère le passage dans le désert et la scène du bébé avec sa mère qui restera gravé en moi
Son cœur toujours capable de donner pour les enfants de l'Institut en Italie les réactions des gens qui voient une noire pour la première fois de leurs vies c'était émouvant d'une pudeur sans fin c'était doux et atroce a la fois

??? ????? ?? ?????????? ??? ??????? ??? ?????? ??? ?????? ?? ??? ?? ??? ?? ??? ?? ??? ?? ??
????? ? ??? ?? ?????? ?? ?? ?????? ?? ?? ?????? ??? ?? ??????? ???

"Ne lâche jamais ma main"

Quand elle a aspiré les glaires de mimmina qui vient de naître la sauvant de la mort sa maîtresse italienne qui a perdu ses deux enfants et pleins d'autres passages..

Marie says

Bakhita n'est pas juste l'histoire d'une esclave hors du commun, c'est une réflexion sur Lire la suite

Emy says

it was a coincidence to start reading it Feb 8th "St Josephine Bakhita", beautifuly written, full of emotions, suffering and hope ! it takes us on a journey through her life "from slavery to freedom", to have "a clue" about "having a dark skin" in the world, a clue "about being born in Soudan in the 19th century", taking away from her own family, her childhood, from everything she knew to a new world. I don't know why black ment misery, but it did also mean " difference and strenght"

I really don't have the right words, but i highly recommend reading it!

Anya says

“Bakhita”, by Véronique Olmi, is a touching and traumatic story of a young woman (Bakhita) who was forced into slavery at a young age. In the novel, Olmi recounts Bakhita’s life (in the third-person), and her almost never-ending journey in bondage (from Africa to Italy).

The interesting thing about Bakhita’s story is, as I had mentioned earlier, that slavery never really ended for Bakhita, even after she was “saved” by Italians. She spent her life trading one Master for another (it must be said though, that perhaps her last Master was the one who finally gave her some peace).

It is difficult to imagine, in our comfortable, modern day, developed world existences, the suffering Bakhita went through. As well as the sad realization that Bakhita’s story was not unique (it was simply that she was one of the only slaves of her time to have been heard by the West).

“Bakhita” the novel is an interesting read, and a touching read, as almost every novel on human suffering inevitably is. However, I couldn’t help but compare this novel with others that I had read in previous years (e.g., “Les Possédées” by Frédéric Gros).

For me, the writing style of “Bakhita” and its originality, while good, did not measure up (in my opinion) to other, better novels that I have read on human suffering. For some reason, I was never fully touched, never

fully engaged in the novel. It could have been the writing style, or the fact that I have read so many similarly themed novels, that I crave more originality that I would have in the past...

Aude Lagandre says

Ce livre sent l'Afrique, la terre rouge, le soleil brûlant
On y entend la nuit qui gronde, les chants des tribus, la chanson de Bakhita
On y devine les feux qui réchauffent, les liens qui resserrent, les émotions qui rapprochent, le sentiment de protection

Et puis, c'est le drame à Olgossa
La petite Bakhita est victime de razzia d'enfants, destinés à être vendus, comme esclave de toute sorte
La nuit effraie
Les tribus deviennent des hommes inconnus à la violence inouïe, jamais avares de nouvelles cruautés
De la mère, il ne reste bientôt que le souvenir
La chanson de Bakhita se perd au fond de sa mémoire, au fil du temps
Le feu devient fumée de village que l'on brûle
Le sentiment de peur remplace celui de protection

Jusqu'à son prénom elle oubliera
Jusqu'au nom de son village elle effacera
Mais ce qu'elle fût enfant, elle gardera au fond de son coeur, même après l'esclavage, la violence, le marquage. Les épreuves feront d'elle ce qu'elle sera jusqu'à la fin de sa vie : une personne d'une très grande bonté, dotée d'une incroyable compassion, de pardon, de force, et d'une certaine aptitude au bonheur, malgré tout, parce que le bonheur au fond c'est apprendre à vivre avec ce que l'on a.

Véronique Olmi, je ne vous connaissais pas ! Je vous ai découverte cet été justement dans "cet été là ", un été où les secrets les plus profonds, les rancoeurs, les vérités se mélangent et j'ai adoré votre style, touchant, fin, détaillant chaque émotion avec justesse.

Bakhita, c'est l'expression d'une justesse parfaite dans l'écriture, le pouvoir de l'écrivain à communiquer chaque émotion, la faculté pour chacun de devenir Bakhita.
J'ai été Bakhita pendant quelques jours, souffert avec elle, grandi avec elle, j'ai eu peur, faim, soif, je sentais mauvais, j'ai été tatouée de force...
J'ai appris que des plus grandes souffrances naît quelque chose de plus fort, de plus grand, de plus intense que la haine : l'Humanité

Déa says

Un roman puissant et bouleversant, on en ressort pas indemne.

Ghita Benabbou says

Un livre poignant sur tragique vie de Joséphine Bakhita. Une Bakhita qui est née au Soudan et qui menait une belle et paisible vie entourée de sa famille. Une Bakhita qu'on enlèvera de son village, de sa famille, de sa mère et de sa soeur jumelle pour l'emmener vers le monde cruel créé par la brutalité humaine. Elle sera esclave, domestique, nourrice et religieuse avant de devenir sainte. Sa vie est faite d'enlèvements, de viol, de misère et surtout de séparations et de déchirure. Mais survivra à toutes les atrocités !

Un roman que j'ai bien aimé, une lecture au même temps dure et belle. La plume de Véronique Olmi est tellement parfaite mais à un certain moment, j'ai failli abandonner. J'ai pris du recul mais il a fallu que je le continue. L'angle d'où V. Olmi a repris la vie de Bakhita est, à mon goût, trop poussée vers l'idéal. Il aurait été préférable de laisser une place au doute. Laisser des interrogations et non pas en parler avec une grande certitude comme si quelqu'un a déjà été dans sa peau alors que même Bakhita ne se rappelle pas de sa vie. Son enfance est fait de ce qu'on lui a raconté. Elle a tout oublié, son prénom, son dialecte, son chez-soi, son village et son pays. Sa mémoire n'est construite que par les dires et les paroles de ceux qui l'ont possédé à différents stades de sa vie. Son destin hors du commun avait sûrement besoin de quelques zones obscures insaisissables.

N'empêche, dans l'ensemble, ce fut une belle première lecture de l'année !

Olivia Gerdy says

Une histoire très touchante et bouleversante ! On s'attache à Bakhita qui est si courageuse et qui traverse tant d'épreuves où elle découvre trop jeune la cruauté de l'homme !

Myriam says

Bakhita est un ouvrage qui vous marque comme rarement dans une vie de lecteur. Il s'agit d'une biographie romancée de cette petite fille du Soudan enlevée à l'âge de 7 ans et réduite en esclavage, avec tous les sévices que ce statut impliquait à la fin du XIXe.

C'est un roman poignant et émouvant sur la condition humaine, la tolérance et l'amour de son prochain, voire de plus miséreux que soit, en opposition au racisme, au colonialisme et au fascisme naissant au début du XXe siècle en Italie.

Nathalie Vanhauwaert says

Véronique Olmi nous conte l'histoire bouleversante de Bakhita. Une femme au destin incroyable.

Née en 1869, elle a 7 ans lorsqu'elle est razziée dans son village natal du Soudan. Elle est enlevée par des négriers musulmans. Elle devra endurer l'insupportable, trouvera une énergie et une force pour vivre

incroyables. Imaginez, mais c'est presque inimaginable, des conditions de vie innommables, l'isolement, la crasse, la peur, la douleur, les longues marches attachée aux fers. Garder l'espoir grâce à Binah, sa compagne de misère avec qui elle sera vendue. L'espoir par la fuite, l'espoir de retrouver sa soeur Kishmet vendue bien avant elle...

Les coups, la souffrance.. L'arrivée au harem. Elle a moins de douze ans, sort à peine de l'enfance et a déjà tout enduré : torture, scarification, abus et violence, elle a vu des soeurs mourir, périr de souffrances abominables.

Vendue pour la cinquième fois à un consul italien, cette rencontre décisive va changer sa vie et la mener en Italie.

Bakhita c'est le don pour l'autre, elle a une compassion sans faille, elle rencontrera Stefano qui veut l'adopter, lui donner une éducation. Elle ira étudier chez les soeurs Cannassiennes de Venise, elle y rencontrera la foi, "l'illumination".

Celle que l'on nommera "La Moretta" accepte son sort, elle donnera sa vie à Dieu et aux autres. Tour à tour esclave, captive, domestique, religieuse et sainte.

Un destin hors du commun qui nous parle de l'esclavage, de la société, de l'Histoire majuscule avant l'avènement du fascisme, du Duce, des guerres mondiales.

Une plume magnifique, un récit qui se partage en deux parties : Le Soudan, l'enfance et les horreurs subies par la fillette dans le monde de l'esclavagisme et son parcours vers la foi, sa vie de religieuse, dévouée toujours aux autres jusqu'à sa sainteté.

L'écriture est poétique même si la noirceur, la violence de la première partie est parfois insoutenable. La narration est magnifique, une plume très visuelle dégageant énormément d'humanité. Un récit lumineux. C'est sans conteste mon troisième gros coup de coeur de cette rentrée.

Coup de coeur ♥♥♥♥♥

Les jolies phrases

Pour qu'une histoire soit merveilleuse, il faut que le début soit terrible, bien sûr, mais que le malheur reste acceptable et que personne n'en sorte sali, ni celle qui raconte, ni ceux qui écoutent.

Il y aura toujours en elle deux personnes : une à la merci de la violence des hommes, et l'autre, étrangement préservée, qui refusera ce sort. La vie mérite autre chose. Elle le sait.

Elle ne comprend pas la phrase, elle comprend le sentiment. Et c'est comme ça que dorénavant elle avancera dans la vie. Reliée aux autres par l'intuition, ce qui émane d'eux elle le sentira par la voix, le pas, le regard, un geste parfois.

C'était un mystère et un espoir, c'était surtout une envie de vivre encore, l'interstice par lequel passe la dernière force humaine, avec la certitude fulgurante et violente de ne pas être totalement seule.

Pourtant, traitées comme des bêtes, maltraitées par les bêtes, enfermées, piétinées, attachées, leur personnalité, leurs rêves, et même une partie de leur innocence, ce qu'ils sont, demeurent.

La vie était un carnaval aux masques trompeurs, à la joie factice, une fête susceptible de si vite s'interrompre.

C'était un monde clos, peuplé de maîtresses et d'esclaves, toutes vivaient ensemble et toutes étaient captives.

Être nue à Olgossa était aussi naturel que l'herbe dans le vent, être vêtue d'un simple pagne dans la maison du maître est une honte permanente.

Bakhita comprend qu'on peut tout perdre, sa langue, son village, sa liberté. Mais pas ce que l'on s'est donné. On ne perd pas sa mère. Jamais. C'est un amour aussi fort que la beauté du monde, c'est la beauté du monde. Elle porte la main à son cœur, et elle pleure, des larmes de consolation. Elle a si peur de la perdre.

Mais elle ne sait pas écrire. Et tous autour d'elle parlent des langues nouvelles, les mots sont comme les pays sur la carte, changeants et lointains, elle ne peut les relier à aucun des sentiments qui l'habitent, et elle s'isole dans cette incertitude.

L'esclavage ne s'efface pas. Ce n'est pas une expérience. Ça n'appartient pas au passé. Mais si elle a le droit d'être aimée, alors ce jour qui vient est sa récompense. Elle a marché jusqu'à ce jour. Elle a marché des années. Marché jusqu'à el Paron. Pour ne plus jamais obéir à d'autres ordres, ne plus jamais se prosterner devant d'autres maîtres.

Elle a la force maintenant pour aimer les autres. Maintenant que sa vie est dans des mains plus hautes.

Elle voudrait leur dire comme la vie est rapide, ce n'est qu'une flèche, brûlante et fine, la vie est un seul rassemblement, furieux et miraculeux, on vit on aime et on perd ceux que l'on aime, alors on aime à nouveau et c'est toujours la même personne que l'on cherche à travers toutes les autres.

<https://nathavh49.blogspot.be/2017/10...>

Ingrid Fasquelle says

Annoncé comme le texte le plus fort et le plus bouleversant de cette rentrée littéraire, sélectionné pour le Goncourt et le Prix Fémina, Bakhita qui s'est déjà vu décerner le Prix du Roman FNAC 2017. Véronique Olmi y raconte la trajectoire extraordinaire d'une petite Soudanaise razzisée dans son village à l'âge de sept ans. Violentée par les marchands d'esclaves qui l'ont arrachée à sa famille, puis par ses maîtres successifs, celle que l'on rebaptise ironiquement Bakhita, « la Chanceuse », connaîtra les pires horreurs et les souffrances de l'esclavage.

Elle sera providentiellement tirée de l'esclavage par un consul italien qui la rachète à l'adolescence et la ramène avec lui en Italie. Bakhita y découvre un pays d'inégalités, de pauvreté, d'exclusion, mais elle y rencontre surtout le Dieu Amour, seul maître et seigneur à qui elle décidera de consacrer sa vie. Entrée chez les sœurs canossiennes, Bakhita sera affranchie à la suite d'un procès retentissant, recevra le baptême et suivra pas à pas, pendant plus d'un demi-siècle, une voie spirituelle étonnamment proche de celle de sa contemporaine Thérèse de Lisieux. Véronique Olmi signe une biographie bouleversante, complète et très bien documentée de Joséphine Bakhita et fait découvrir à ses lecteurs le destin d'une femme exceptionnelle qui fut tout à tour captive, domestique, religieuse et sainte.

Car malgré les préjugés et les oppositions de toutes sortes, Bakhita restera toujours « douce et bonne ». Elle consacrera sa vie aux enfants pauvres et traversera le tumulte des deux guerres mondiales, du fascisme sans

jamais cesser d'aimer son prochain et de pardonner à ses ennemis. Sa générosité et sa simplicité désarmante en font une sainte inoubliable, une femme humble et miséricordieuse qui vibrera toujours du désir de réconcilier et d'apaiser tous ceux qui cherchent un remède à leurs blessures, qu'elles soient physiques ou morales. À travers ses souvenirs de petite fille choyée parmi les siens et des épisodes poignants de son passé d'esclave, Bakhita exhorte le lecteur à toujours pardonner et à rechercher l'amour de son prochain. C'est non seulement touchant et émouvant mais c'est aussi une magnifique leçon de vie pour tous ceux qui, comme Bakhita cherchent un chemin de paix et de réconciliation.

Si cette biographie de la « Madre Moretta » évite l'écueil du récit trop froid et distancié, c'est que Véronique Olmi s'est placée au plus près de son sujet, de ses émotions, de ses souvenirs et de ses sensations et c'est ce qui fait toute la puissance et la force de son récit. Toutefois, je le regrette, je n'ai pas ressenti ce souffle romanesque qui a bouleversé tant de lecteurs avant moi... C'est dommage ! Bakhita est pourtant un roman poignant à recommander au plus grand nombre, ne serait-ce que pour ne pas oublier l'indicible horreur et les souffrances de l'esclavage.

Diane says

En 1876, une enfant, parmi nombreuses autres, est capturée par des négriers au Soudan. Elle n'a que 7 ans. Ils la dépouillent de son nom et la renomment ironiquement Bakhita, la Chanceuse. Cette esclave soudanaise sera libérée en Italie, rejoindra les Ordres et, plus tard, sera béatifiée et canonisée. Son histoire a marqué son temps. Elle s'appelait Bakhita.

A cette époque au Soudan, la traite des esclaves sévit. Les villageois sont fréquemment capturés, leur village brûlé, c'est la terreur. Bakhita est enlevée un jour qu'elle allait chercher de l'herbe à la sortie du village. Elle ne reverra plus jamais sa famille, Elle oubliera son dialecte, ses dieux, elle oubliera même son nom.

Après avoir appartenu à différentes familles où elle connaît les chaînes, les bastonnades, les privations, les humiliations, l'animalisation et le viol, elle est vendue à son cinquième maître, le Consul italien à Khartoum. Elle a alors 12 ans. Il est gentil, et c'est étrange. Pour la première fois depuis sa captivité elle peut prendre un bain, recouvrir son corps de vêtements.

“C'est comme cela, par ce corps restitué, qui ne sera plus ni battu, ni convoité, qu'elle retrouve, lentement, le monde des humains.”

Ce nouveau maître essaye de lui rendre sa liberté, de retrouver sa famille, en vain. Quand il se résout à fuir le Soudan en guerre, Bakhita demande, supplie et oeuvre de ruse afin de ne pas être abandonnée à elle-même et aux rues de Khartoum. Alors, malgré lui, le Consul la ramène avec lui en Italie et l'offre à des amis.

C'est ainsi qu'à 14 ans, Bakhita se retrouve dans un petit village italien comme servante dans une famille de petits bourgeois.

Sa noirceur fascine, inquiète, horrifie. On fait le signe de croix quand on la croise, on se demande si cette noirceur est le signe du diable. On lui donne le nom **La Moretta ou la Noiraude**. Les micro-agressions ont remplacé les châtiments corporels.

En 1889 au bout d'un procès célèbre en Italie, et grâce à l'activisme d'un groupe de soeurs de l'Eglise, elle est déclarée libre. Mais libre de faire quoi? D'aller où? Les filles sortant de l'orphelinat se marient ou deviennent servantes dans des familles. Bakhita ne veut plus être la servante d'une famille, c'est l'histoire de

sa vie depuis qu'elle a 7 ans. Elle veut être "membre" d'une famille.

"-Je ne sors pas, je reste... Je veux être comme les autres.

-Blanche?

-Religieuse"

Le 21 juin 1895, à 26 ans, Bakhita *se fiance à Jesus* et devient "**Soeur Giuseppina Bakhita**". Si certaines soeurs aimeraient bien que l'épreuve de partager le même dortoir qu'une noire leur soit épargnée, la plupart admirent sa gentillesse et son éthique. Si certains élèves refusent de venir en classe à cause de sa présence, elle ne s'en plaint jamais.

"Elle pense à l'esclave Jésus-Christ, n'a-t-il pas subi lui aussi les crachats et les rires de la foule?"

En 1947, après avoir vécu les deux guerres, rencontré Mussolini, rafistolé les âmes et les corps des soldats, élevé et aimé d'innombrables orphelins, elle s'éteint. Elle avait 78 ans.

En 1992 le Pape Jean-Paul II déclare qu'elle est béatifiée et en 2000, canonisée. Elle est désormais Sainte Giuseppina Bakhita, et sa vie est un message d' "**espérance aux hommes victimes des formes d'esclavage anciennes ou nouvelles.**"

Aujourd'hui, des milliers de gens sont réduits en quasi-esclavage par des conditions de vie inhumaines dans leur pays. Certains, comme Bakhita avant eux, s'enfuient vers d'autres lieux. Certains, comme Bakhita, survivent, et d'autres pas.

Finalement, que ce soit Bakhita au XIX^e siècle ou Koffi, Sarah ou Isabelle au XXI^e siècle, l'histoire n'est pas tout à fait la même, mais elle n'est pas tout à fait une autre non plus.
